

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LX. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

L E T T R E L X.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-fe, à Pékin.*

De Paris.

LA maladie que j'avois gagnée à la tragédie Françoisé, dégénéra insensiblement en une mélancholie ou tristesse. Je ne voïois pendant la nuit que des spectres, & durant le jour mon imagination étoit remplie de meurtres & d'affassinats.

Je consultai la savante faculté de médecine de Paris. Les graves Esculapes qui la composent, après avoir examiné tous les simptômes de mon indisposition, trouverent qu'il falloit chasser cette maladie par une autre : ce qui est la pratique ordinaire de ceux qui composent ce savant corps. Pour me guérir des mauvais effets de la tragédie, on m'ordonna de fréquenter la comédie. L'ordonnance étoit conçue en ces termes.

“ Le patient assistera à la représentation de *Pourceaugnac*. Dans le cas où
“ *Pourceaugnac* n'opéreroit point, il verra
“ le *Mercure-Galant*, qui est une antidote

K 5

contre

“ contre toute forte d’humeur noire &
 “ peccante. Si après cette pièce, il n’é-
 “ prouve aucun soulagement, nous lui
 “ ordonnons les *Précieuses-Ridicules*. Et
 “ si tout cela ne fait rien, il aura recours
 “ au dernier spécifique ; il assistera à
 “ l’incomparable pièce des *Fourberies de*
 “ *Scapin*. Le malade surtout donnera
 “ une pleine attention à la scène du fac.”

Quand on se porte bien, on se moque de ces docteurs qu’on traite d’ignorans ; mais lorsqu’on est malade, on se soumet aveuglément à leurs ordonnances.

J’attendis avec impatience qu’on jouât les spécifiques énoncés dans l’ordonnance. Cependant je me mis en régime par les petites pièces du *Fleuve d’oubli*, de la *Coupe enchantée*, des *Trois Cousines*, de l’*Amant Auteur & Valet*, & du *François à Londres*.

On ne donna ni *Pourceaugnac*, ni le *Mercure* ; mais les comédiens ordinaires du Roi anoncerent les *Fourberies de Scapin*, suivies des *Précieuses-Ridicules*. J’espérois beaucoup de ces deux pièces, qui faisoient les honneurs de l’ordonnance de la faculté de Paris ; mais je ne fais comment cela se fit, le remède n’opéra point ; un baillement même considérable me prit pré-

précisément à la scène du sac qui devoit me soulager.

Cependant je m'apperçus que l'ordonnance étoit dans les règles ; car l'assemblée rioit, comme on s'exprime en France, à gorge déployée. Sans doute qu'il y avoit en moi un vice radical, auquel la faculté ne pouvoit point remédier ; car il n'est pas donné à un Chinois, qui a l'esprit un peu réfléchi, de rire, comme un François, des fatuités, & des équivoques fales & mal cousues, dont ces farces sont remplies. C'est un don de nature. Il faut pour cela avoir assez de mauvais goût pour préférer les mots aux choses, les phrases à l'expression, & la fade plaisanterie à la saine morale.

Toutes les comédies de ce théâtre ne sont point des farces. Il y a des pièces sérieuses qui ont pour objet la réforme des mœurs. Celles-ci sont pour l'ordinaire pleines de portraits & de tableaux.

Chaque vice capital de la société a sa pièce qui est faite exprès pour lui. Mais il me semble que le défaut qu'on y veut peindre, vient de trop loin ; & qu'on le place sur la scène dans un jour, où on lui donne un caractère forcé qui le fait sortir de sa sphere. Quoique les Européens soient

bien ridicules, ils ne le font jamais tant que leurs pièces. La comédie va plus loin que la nature ; les copies sont toujours à-cent-lieuës de l'original.

Un François aussi avare, aussi tartuffe, aussi menteur, aussi misantrope, aussi orgueilleux, aussi suffisant, aussi joueur, aussi fat, & aussi impertinent que les pièces qui le représentent, se banniroit lui-même de la société.

On dit pour raison qu'il faut grossir les objets sur la scène, je crois qu'on dit mal. Si le théâtre (de l'aveu-même des Européens) est un miroir où chacun doit se voir, pourquoi en forcer la glace ? Je cherche continuellement la nature en Europe, & partout je ne trouve que l'art.

L E T T R E L X I .

Le Même, au Même, à Pékin.

De Paris.

L E S grands en France sont bien magnifiques. Ils sont servis par des espèces de seigneurs qu'on appelle laquais, ou valets. Ces laquais sont aussi bien habillés qu'eux, & pour l'ordinaire ont aussi bonne
ne